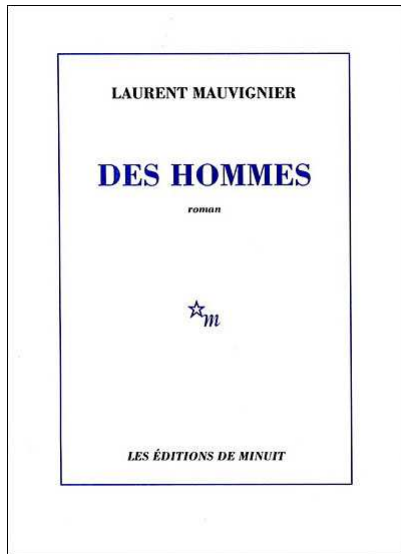


Des hommes

Roman de Laurent Mauvignier

De Minuit 2009



Le silence des armes ne met pas fin aux guerres. Leurs atrocités continuent à hanter le cœur des hommes. Chacun tente d'y survivre à sa manière mais il suffit parfois d'un rien, d'un banal incident pour raviver les blessures; tel est le propos du livre « *Des hommes* » de Laurent Mauvignier. Ce roman à l'écriture quasi cinématographique est d'une rare intensité. Divisé en quatre séquences intitulées : « Après-midi, Soir, Nuit, Matin » il se déroule apparemment sur vingt-quatre heures.

En 1960, de jeunes hommes sont appelés en Algérie pour y défendre les intérêts des colons français. Parmi eux Bernard et Rabut, deux cousins.

L'histoire débute quarante ans plus tard un après midi de décembre dans la salle communale d'un quelconque village français. Entourée de parents et d'amis Solange fête son anniversaire et son départ à la retraite. L'apparition de Bernard, son frère, semi clochard, ivrogne, surnommé Feu de bois à cause de l'odeur qui émane de sa personne, dérange, même si, pour l'occasion, il s'est efforcé d'être présentable. Le malaise est à son comble quand on voit le magnifique bijou qu'il offre à sa sœur, seul être qui trouve encore grâce à ses yeux. « *Lui qui n'a pas d'argent et vit au crochet des autres, tous les autres autour de lui, dont les regards allaient de la broche à lui et de lui à la broche, puis de la broche à eux entre eux, des regards qui posaient les mêmes questions et laissaient déjà voir la même stupéfaction, déjà la colère.* ». Le ressentiment éclate. Accusations, reproches et soupçons fusent de toute part. Les esprits s'échauffant de plus en plus, Solange refuse le cadeau et demande à son frère de partir. Fou de colère, humilié par les siens il quittera la salle, non sans avoir auparavant injurié un invité, un algérien vivant au village. Plus tard, après s'être imbibé d'alcool, il aggravera encore son méfait

Au soir de cette fête gâchée, les quelques proches restés auprès de Solange s'interrogent mais personne ne comprend cet acte raciste, odieux, impardonnable. « *Et nous, on est là maintenant à se regarder vieillir et ne pas comprendre pourquoi Bernard il est là-bas dans cette baraque, avec ses chiens si vieux, et sa mémoire si vieille, et sa haine si vieille aussi que tous les mots qu'on pourrait dire ne peuvent pas grand-chose.* »

Rentré chez lui Rabut, ne dormira pas, comme tant d'autres fois d'ailleurs, car « *... on pleure dans la nuit parce qu'un jour on est marqué à vie par des images tellement atroces qu'on ne sait pas se les dire à soi-même.* », mais cette nuit là, il ne les chassera pas de son esprit...